

Sœurs et frères

Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre sont parmi les plus belles de l'Évangile :

« *Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde.* »

Elles sont aussi parmi les plus exigeantes. Et pourtant, Jésus les adresse à des hommes et des femmes bien ordinaires, fragiles, parfois découragés, souvent marqués par la souffrance et l'épreuve.

Ces paroles prennent aujourd'hui une résonance toute particulière, alors que nous participons à la célébration de l'onction des malades. Car quand la maladie, l'âge, la dépendance ou la douleur s'installent, une tentation apparaît : celle de penser que l'on ne sert plus à rien, que l'on n'a plus de place, que l'on est devenu inutile aux yeux du monde... et parfois même aux yeux de Dieu.

Et pourtant, Jésus affirme avec force : « *Vous êtes* ».

Il ne dit pas : « *Vous serez* ».

Il parle au présent.

Il parle à chacun, dans la situation qui est la sienne aujourd'hui.

Le sel, d'abord.

Le sel ne se remarque pas beaucoup, mais sans lui, la nourriture est fade. Il n'a pas besoin d'être abondant : une petite pincée suffit pour donner de la saveur à un plat.

Dans la Bible, le sel est aussi signe de fidélité et d'alliance durable.

Ainsi, donc même une vie éprouvée par la maladie peut être porteuse de saveur et de sens.

Par une prière offerte dans le silence, par la patience vécue jour après jour, par l'acceptation avec humilité de l'aide des autres.

Tout cela conserve l'essentiel : l'amour, la foi, l'espérance.

Puis Jésus parle de la lumière.

La lumière ne supprime pas la nuit, mais elle empêche la nuit d'être totale. Parfois, une simple lampe suffit pour rassurer, redonner courage.

Combien de personnes malades ou fragiles sont ainsi des lumières discrètes :

par un sourire malgré la douleur, par une parole de paix, par une foi qui tient bon , par une présence qui continue d'aimer alors que tout devient plus difficile.

Et Jésus ajoute : « *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau.* »

Cela veut dire que même si nous avons l'impression de ne plus « faire grand-chose », notre vie reste précieuse, visible aux yeux de Dieu, et féconde pour les autres, souvent plus que nous ne l'imaginons.

Aujourd'hui, avec le sacrement de l'onction des malades, le Christ vient rejoindre notre fragilité.

Il vient poser un geste de douceur et de force à la fois.

L'huile qui sera donnée est signe de l'Esprit Saint : l'Esprit qui apaise, l'Esprit qui relève, l'Esprit qui redonne courage quand le chemin devient difficile.

Ce sacrement est un sacrement de réconfort, de présence, de confiance.

Il dit que Dieu ne nous abandonne jamais.

Et cette célébration concerne aussi ceux qui accompagnent : les familles, les proches, les aidants.

Vous aussi, vous êtes sel et lumière.

Par votre patience, votre fidélité, votre amour, vous êtes un reflet très concret de la tendresse de Dieu.

Frères et sœurs, en ce jour, accueillons cette parole de Jésus comme une promesse :

même dans la maladie, même dans la faiblesse, même dans la dépendance, nous restons appelés, aimés et envoyés.

Demandons au Seigneur la grâce d'être ce sel discret qui donne du goût, cette lumière humble qui éclaire, et de nous laisser toucher par le Christ, lui qui est la vraie lumière du monde.

Amen.

---